

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits,
Et D'Orangeries**

Du Vivier, Jean

Leide, 1714

Chapitre VII

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)

gues & plus froides; il faut aussi que le soleil ait bien donné dessus l'eau qu'on aura mise dans des vases ou des cuves; en arrosant on doit éviter de toucher le pied de l'arbre, & en le faisant il faut mêmes garder la mediocrité; pour faire cela on aura à peser & à examiner ce qui sera dit là-dessus dans le chapitre suivant.

CHAPITRE VII.

Des inconveniens, qui arrivent aux Orangers, tant par les trop grands arrosemens, que par le feu qu'on fait dans les serres.

L'eau étant donnée avec trop d'abondance aux *Orangers* encaissés cause d'ordinaire deux grands desordres, dont on ne s'apperçoit pas bien au moment que le mal commence à se former; mais dans la suite il ne se fait que trop sentir, quand il n'y a plus moyen de l'empêcher.

Le premier desordre consiste en ce que ces grands & frequens arrosemens en été accoutument, pour ainsi dire, ces arbres à une maniere de vie, qui, quoique peu propre pour eux, ne laisseroit pas cependant de les faire subsister, si elle pouvoit leur être continuée l'hiver; la grande facilité, qu'ils ont à s'accommoder de toute sorte de nour-

niture, leur produiroit cet avantage si singulier; mais comme on sçait bien que de tels arrosemens leur seroient mortels en hiver, il vaut mieux les leur retrancher, & ainsi pour éviter l'inconvenient de la mort (qui est veritablement le plus grand de tous) on vient à tomber dans un autre, qui n'est pas sans de grands desagrémens, c'est-à-dire, que ces *Orangers* ont le malheur de se depouiller presque tous les ans: or on ne peut faire reflexion sur un changement si fâcheux, qu'on ne vienne à conclure en même temps, qu'il provient sans doute de ce que les racines, faute d'avoir eu pendant les sept mois de serre la nourriture, qu'elles avoient accoutumé d'avoir les cinq mois d'été, ont discontinué d'agir à leur ordinaire; & voilà pourquoi les feuilles se trouvant sans le secours d'une seve perpetuelle, dont elles avoient besoin, n'ont pû se maintenir dans le poste, où la nature les avoit mises au moment de leur naissance, si bien que leur chute en est infailliblement survenue; & pour lors ne connoissant pas suffisamment la cause de ce mal, on fait beaucoup de faux raisonnemens, pour l'attribuer à d'autres choses, qui peut-être n'y ont nullement contribué, supposé toujours que la serre fût bien conditionnée.

En second lieu (& ceci est le plus important)

tant) comme la qualité des jets depend entièrement de la qualité des racines, & que les racines dependent particulièrement de la nourriture, il est indubitable, que quand la nourriture est peu solide, les nouvelles racines n'en peuvent être que foibles & petites, & par consequent la feve, qu'elles donnent, étant d'une miserable constitution, elle ne peut faire que des jets menus, courts, & fluets, & des feuilles petites, molasses, & souvent jaunes; de là vient que ces *Orangers*, qui faute de bonne nourriture pendant l'été étoient déjà devenus infirmes, tombent tout-à-fait en langueur, quand le froid, qu'ils craignent sur toutes choses, vient les attaquer. La vigueur extraordinaire, qui leur est naturelle, les aura fait resister long temps à la mauvaise culture qu'on leur aura faite, mais cette vigueur venant à s'épuiser peu-à-peu, ils deviendront si languissans & si malades, que pendant plusieurs années de suite on aura de la peine à les retablir, si d'ailleurs ils ne viennent à mourir.

Il ne sera pas hors de propos de dire ici, que ce n'est pas de la substance materielle de la terre, que les racines composent la feve, qui sert de nourriture à tout l'arbre, mais uniquement de l'eau, qui ayant passé au travers de la terre a pris une partie du sel, ou de la qualité, dont cette terre étoit

revêtuë ; de maniere que , si cette terre , dont sans doute le sel n'est pas infini , vient à être trop souvent lavée par de frequens arrosemens , il arrive enfin , que par ce moyen elle perd toutes les particules de sel qu'elle avoit , & en peu de temps les racines ne trouvant plus de sel dans l'eau qui humecte la terre , ou au moins n'y en trouvant que fort peu , elles ne peuvent faire de bonnes racines nouvelles , ni par consequent de bonne feve , ni de bonnes branches , ni de bonnes feuilles , ni de belles fleurs , &c. comme elles en font , quand elles se trouvent dans une terre qui est bonne & mediocrement humide. D'où l'on peut conclure avec raison , que sur les arrosemens on a besoin de plus de sagesse & d'intelligence , qu'on n'en void dans la plupart des Jardiniers.

D'un autre côté , par l'usage du feu , que la plupart d'entre eux font dans leurs serres ou poeles , les *Orangers* courent risque de souffrir de plus grands & de plus pernicieux inconveniens ; & cela pour les raisons suivantes. Ce feu est ou grand , ou petit ; s'il est petit , la chaleur ne peut agir que sur ce qui est bien près de ces arbres , sans agir le moins du monde sur ce qui en est éloigné ; par exemple , si on le fait en bas & en peu d'endroits , comme il arrive ordinairement , la chaleur

ne

ne peut agir ni sur les têtes qui sont un peu élevées, ni sur les côtez qui sont vis-à-vis ou éloignez de ce feu; & quand on fait le feu en des lieux élevez, la chaleur ne peut point agir sur les branches d'en-bas; & ainsi supposé qu'il pût faire quelque bien, toujours est-il vrai, que le feu étant petit il n'en fera que fort peu & en peu d'endroits, en sorte que son secours n'est pas considerable, ou plutôt il n'est d'aucune utilité.

Si au contraire ce feu est grand, & qu'il agisse suivant sa nature, il desséchera sans doute l'écorce des arbres & des branches, & sur-tout l'endroit où les feuilles tiennent, & par conséquent il retrecira & bouchera les petits canaux de la seve, qui doivent toujours demeurer humides & ouverts pour servir de passage & de conduit perpetuel à la seve de ces arbres; vû-qu'il est certain que, quand la tige, les branches, les fruits, & les feuilles en doivent être privez, il ne peut pas manquer d'arriver, que l'un ou l'autre en souffrira, la seve étant à cette sorte d'arbres la même chose, que l'eau aux poissons, l'air à tous les animaux terrestres, & même le fondement aux édifices.

En tout cas ce feu altere l'air considerablement, car il fait à son égard la même chose, qu'il fait à l'égard de l'eau; or l'expérience nous apprend, que l'eau bouillie

&

& chaude, mise dans un lieu où elle cesse d'être échauffée, est bien plus sensible au froid & se gele bien plus facilement, qu'une autre qui n'a pas été auprès du feu; de même ce feu dans la serre, soit qu'on l'ait allumé dans un fourneau ou dans des terrines, fait que l'air, qui est dans la serre, est beaucoup plus susceptible de la gelée, qui l'environne de tous côtez, que celui qui n'a senti nulle chaleur de cette nature. Un *Oranger*, qui a été tant soit peu gelé, perd infailliblement ses feuilles & devient infirme pour long temps; & comme il n'est pas possible par le moyen du feu d'avoir une chaleur perpétuelle & toujours uniforme pour prévenir ce depouillement, on doit bannir toute sorte de feu des serres, où l'on renferme les *Orangers*, & il faut seulement prendre garde que lesdites serres soient telles que nous les allons décrire.

On pourroit pourtant, s'il en étoit de besoin, rechauffer médiocrement tout l'air, qui est dans la serre, par le moyen du feu qu'on fait avec prudence dans le poêle; (ou poêles, selon que la serre est grande) quoiqu'il soit certain que le feu agit premièrement & avec plus de force sur ce qui est le plus près de lui, & c'est pour cela aussi que les arbres ne doivent point être mis trop près du poêle; de plus on fera bien de mettre tout au-

Z tour

tour du poele quelque espèce de paravent ; afin que le feu ne puisse agir directement sur les arbres les plus proches qu'aussi peu qu'il sera possible. Mais le meilleur de tous les expediens c'est de pouvoir faire sortir le froid hors de la serre sans feu ; à quoi la bonne situation & construction de la serre peut extrêmement contribuer.

CHAPITRE VIII.

Des conditions d'une bonne serre.

Pour faire qu'une serre soit bonne, elle doit avoir cinq conditions principales, qui sont ; 1. Qu'elle soit bien exposée ; 2. Qu'elle soit bien percée, & munie cependant des secours nécessaires pour pouvoir bien fermer toutes les ouvertures en cas de besoin ; 3. Que les murailles en soient épaisses & bien construites ; 4. Qu'elle soit bien couverte ; 5. Que le sol n'en soit pas creux. On fera voir dans la suite les raisons de tout ceci.

Pour ce qui est de la premiere condition, il n'y a personne qui ne convienne, que la meilleure de toutes les expositions est celle du Midi, en sorte que le soleil donne dans la serre depuis les neuf à dix heures du matin jusqu'à ce qu'il se couche ; l'exposition

de